

# La mémoire du spectacle à l'état de veille...

## Éditorial

Le questionnement sur la « chose théâtrale » considérée dans son statut patrimonial est l'objet des réflexions et articles proposés dans cette livraison. Exercice inhabituel que d'interroger des hommes, des femmes de théâtre, gens de la création dans l'instant, sur un avenir du « travail théâtral », pour reprendre la belle expression qui faisait le titre d'une revue aujourd'hui devenue une référence. Mais au-delà de l'avenir d'une œuvre inscrite dans le spectacle vivant surgit une autre interrogation, celle du devenir des traces qui, dans les missions d'un établissement comme la Bibliothèque nationale de France, introduit aussitôt dans l'esprit du praticien un statut nouveau établi dans une durée.

Pour travailler sur le spectacle dans la dimension de sa représentation, il faut disposer de moyens créés à partir d'une quête, de la réunion de documents initiaux, irréfutables, objectifs par leur existence même, et d'informations fournies par les techniques documentaires, tous ces instruments qui autorisent le commentaire et qui, au-delà, permettent de retracer l'itinéraire de l'œuvre au travers du parcours de ses créateurs-acteurs au sens le plus large.

Dans ce contexte, le conservateur est souvent perçu comme un intrus, à peine toléré dans l'instant de la création, plus facilement accueilli, écouté a posteriori, quand le feu de la rampe ne brûle plus aussi ardemment, et quand la vigilance du créateur, ou d'un proche, a prévalu... Alors on découvre que nombre de choses ont été conservées volontairement ou par mégarde et que ce monde du spectacle est plus attaché qu'il n'y paraît à ce que nous, gens des bibliothèques, des musées, considérons comme du patrimoine, depuis la sève de l'écriture jusqu'aux plus subtiles arborescences de la création et de la représentation. Edward Gordon Craig, Louis Jouvet, Bertolt Brecht, Jean-Louis Barrault, Jean Vilar, Roger Planchon, Antoine Vitez, Silvia Monfort sont d'excellents exemples d'*acteurs* attentifs à la préservation de leurs travaux scéniques, consignés dans les livres de bord, les correspondances, bons archivistes gestionnaires de leur carrière, défenseurs de la photographie de scène et promoteurs des films de leurs spectacles... Les choix

de ces praticiens se dégagent des fonds, cohérents ou inattendus, chez André Antoine, Jacques Copeau, Georges Pitoëff, et révèlent des affinités avec des auteurs, des décorateurs, des musiciens et des comédiens réunis en équipe ou en troupe autour d'eux.

Le répertoire des salles de théâtres offre parfois des surprises, des orientations contradictoires à l'occasion de changements de direction. On pense, pour les théâtres encore vivants, au Vieux-Colombier, à l'Athénée, au Théâtre-Antoine, Hébertot, tout récemment au Théâtre de Chaillot. Un éclectisme, somme toute heureux, marque des itinéraires, des carrières de comédiens-chanteurs de variétés, acteurs de cinéma, de metteurs en scène dramatiques tentés par le lyrique, de décorateurs polyvalents... Les supports multimédia rassurent la population des chercheurs, des historiens et les professionnels eux-mêmes, qui restent partagés sur la pérennité de la mémoire du spectacle, avec les restrictions toujours de mise quant à la perception de l'enregistrement.

Les avatars des « choses de théâtre » engendrent des métamorphoses, objet d'étude, de nouveaux discours sur le spectacle, autour de la représentation théâtrale. Aujourd'hui l'informatique mise à la portée de tous ouvre de larges perspectives alliant la constitution immédiate d'une nouvelle mémoire du spectacle à la mise en valeur publicitaire des productions sur les sites d'Internet, dans le labyrinthe des réseaux, avec les avantages que procurent ubiquité de l'information et immédiateté de sa diffusion. C'est un nouveau départ offert à la constitution d'archives, et une tentation particulièrement convaincante d'une efficacité que les organisateurs de spectacles, à quelque niveau de la création et de la production qu'ils se situent, ont rapidement saisi. C'est une nouvelle chance pour le veilleur de la mémoire du spectacle.

Cela met-il en péril le travail de fourmi discrète et opiniâtre que depuis un siècle quelques obstinés se sont astreints à faire pour préserver l'œuvre fugace de la cigale de théâtre? Le cliché vaut ce qu'il vaut, mais un prochain congrès, prévu à Paris en septembre 2000, réunissant des professionnels de la perception patrimoniale du spectacle, permettra de confronter les pratiques à l'échelle de ce monde qui se rétrécit peut-être, mais pour mieux se reconnaître.

Noëlle Guibert

Directeur du département des Arts du spectacle  
à la Bibliothèque nationale de France

*La Folle de Chaillot*, de Jean Giraudoux  
Mise en scène de Louis Jouvet, qui interprète le rôle  
du chiffonnier. Création le 22 décembre 1945.  
BNF, Arts du spectacle  
Photo Bernard